

diriger le cabinet dans les circonstances. Les honorables messieurs déclarèrent alors qu'ils lui donneraient leur appui ; ils acceptèrent des portefeuilles dans son cabinet, donnant leur parole d'hommes d'honneur, et s'engageant, par leur serment à titre de membres du Conseil privé, à lui donner leur appui le plus loyal et le plus cordial, tant qu'il serait à la tête du cabinet. Or, que nous a dit, hier, l'honorable député de King, dans sa déclaration lue en pleine Chambre? L'honorable député nous a déclaré que, lorsqu'ils acceptèrent les portefeuilles à cette époque, ils ne croyaient pas, ainsi qu'ils faisaient alors profession de le croire, que sir Mackenzie Bowell fût l'homme qu'il fallait pour diriger le cabinet, et qu'ils n'avaient pas en lui la confiance, qu'ils étaient, cependant, tenus, en hommes d'honneur, d'avoir dans le chef, avant d'entrer dans son cabinet. Bien plus, il nous a déclaré que, tout le temps qu'ils ont servi dans son cabinet, ils ont manqué de confiance dans leur chef; et tandis que d'une voix de tonnerre, l'honorable député de King, du haut de la tribune populaire à Smith's Falls et ailleurs, proclamait l'unanimité du cabinet, pendant ce temps-là, dis-je, lui et six autres membres de ce même cabinet complotaient la chute du premier ministre. Voilà la confession que l'honorable député a faite à la Chambre. Confession, que dis-je? Bien plus, il s'en est glorifié, devant nous, à la face de la Chambre. Oui, pendant que ces messieurs, siégeant à la droite et à la gauche du premier ministre, faisaient des professions personnelles et publiques d'amitié pour lui, ils conspiraient en secret contre lui et se préparaient à lever l'étendard de la révolte dès que le moment leur semblerait arrivé de pouvoir, en toute sûreté, l'assassiner, politiquement parlant.

L'honorable député de King (M. Foster) est doué, paraît-il, de propensions si particulières et si anormales, qu'on n'a pas songé de prime abord à le prévenir de l'effet qu'une telle déclaration produirait sur le sentiment public du pays. En faisant la confession publique de sa trahison politique, il n'a pas semblé soupçonner que cela lui attirerait le mépris des deux partis dans le pays, et provoquerait en même temps un puissant courant de sympathie en faveur de celui qu'ils voulaient assassiner politiquement.

D'après sa propre déclaration, il ne s'agit de rien moins que d'une conspiration, d'une révolte contre le chef du cabinet, et on trouve la confirmation du fait dans l'époque même choisie pour faire aboutir cette conspiration.

Si la consultation, ou plutôt, l'entente entre les sept "démolisseurs," comme la presse les appelle, eût eu pour objectif la reconstitution du cabinet, dans le but d'assurer au parti conservateur un ministère fort et puissant, ils auraient résolu la question, comme l'a dit mon honorable ami de Bothwell (M. Mills), dans un caucus du parti, longtemps avant la réunion des Chambres. Mais non, ils se tiennent cois. Ils épient le moment favorable ; ils attendent jusqu'à ce que la politique du cabinet ait été annoncée ; ils attendent l'ajournement des Chambres obtenu ostensiblement parce qu'elles avaient été convoquées trop tôt après les fêtes ; ils attendent ce que j'appellerai le moment psychologique pour frapper au cœur, pour assassiner celui qu'ils sont tenus, de par la fidélité due au parti et par le plus élémentaire sentiment des convenances, de défendre contre les surprises et les attaques nocturnes. Ainsi, la chose est claire,

M. CASEY.

leur objectif n'était pas de fortifier le cabinet, mais de chasser du pouvoir l'homme qui mettait obstacle à leur ambition. L'honorable député de King (M. Foster), je le répète, s'est trompé, s'il a cru gagner quelque chose en faisant cette déclaration. A titre de libéral et d'adversaire politique de sir Mackenzie Bowell depuis au delà de vingt-trois ans, je dois dire que je me suis senti remué par un sentiment de sympathie que je ne puis m'empêcher d'exprimer ici ; sympathie allant vers le premier ministre, dans la situation où il se trouve placé. Depuis treize mois, le chef du cabinet siège avec des collègues qui conspirent contre lui. Rien d'étonnant que son administration n'ait pas été un succès, chose parfaitement connue. Quel est le premier ministre qui pourrait réussir, quand la moitié de son cabinet conspire contre lui ? Il n'est pas étonnant qu'il n'ait pu réussir à faire accepter les portefeuilles sans titulaires ; car qui consentirait à siéger dans un cabinet à côté de collègues tels que ces messieurs, d'après le propre aveu sorti de leur bouche ? M. l'Orateur, il me semble que je suis l'écho fidèle des sentiments du parti libéral, et, au moins, de mes propres sentiments, quand je dis que nous ne sympathisons pas avec ce genre de trahison domestique. Nous désirons vivement vaincre sir Mackenzie Bowell et son cabinet, et remporter sur eux une victoire aussi complète que possible ; mais cette victoire, nous voulons la remporter à ciel ouvert, de bonne guerre, loyalement, et sans honte pour le vaincu. La rébellion nous est antipathique. Je verrais avec plaisir le capitaine maîtriser la révolte de son équipage. J'aimerais le voir conduire son vaisseau en pleine mer, à la bataille des élections générales, et y recevoir de la part du leader de mon propre parti une défaite aussi complète que possible.

M. l'Orateur, il est une autre question que je dois toucher, avant de clore mes remarques. Je fais allusion à l'intervention d'un fonctionnaire public salarié par le gouvernement, et de son interposition dans les négociations passées ou présentes, relativement à la reconstitution du cabinet. Qui a invité sir Charles Tupper à revenir au pays, dans ce temps de crise ; et qui a suggéré ce retour ? On nous dit pour la forme que le premier ministre l'a invité, à venir discuter, comme il le déclare, le service des vapeurs rapides sur l'Atlantique, le câble transpacifique, et peut-être encore, le canal maritime de Chignectou. Nous ignorons dans quelle mesure l'affaire du canal maritime de Chignectou a pu influer sur ce retour ; mais nous savons bien que sir Charles Tupper devait retourner en Angleterre à une date fixe. Cette date est passée, et il n'est pas parti ; il est encore ici, et l'on sait qu'il est en pourparlers avec les membres de l'un ou l'autre des deux cabinets conservateurs existants. De fait, il intrigue avec l'un ou l'autre, ou peut-être avec les deux à la fois. Les chefs du parti conservateur, ou ceux qui se prétendent les nouveaux chefs du parti, ont-ils encore le respect d'eux-mêmes, quand ils consultent un serviteur de l'Etat, dans les intrigues relatives au choix du chef du cabinet chargé des destinées du pays ?

Que dis-je, M. l'Orateur ; tout le monde le sait, on suggère et on propose le nom de sir Charles Tupper lui-même comme chef du nouveau cabinet. Il a toujours été le *deus ex machina* de ces messieurs. Il a toujours été le grand homme de la médecine invariablement appelé en consultation par le cabinet malade, et il paraît maintenant qu'il